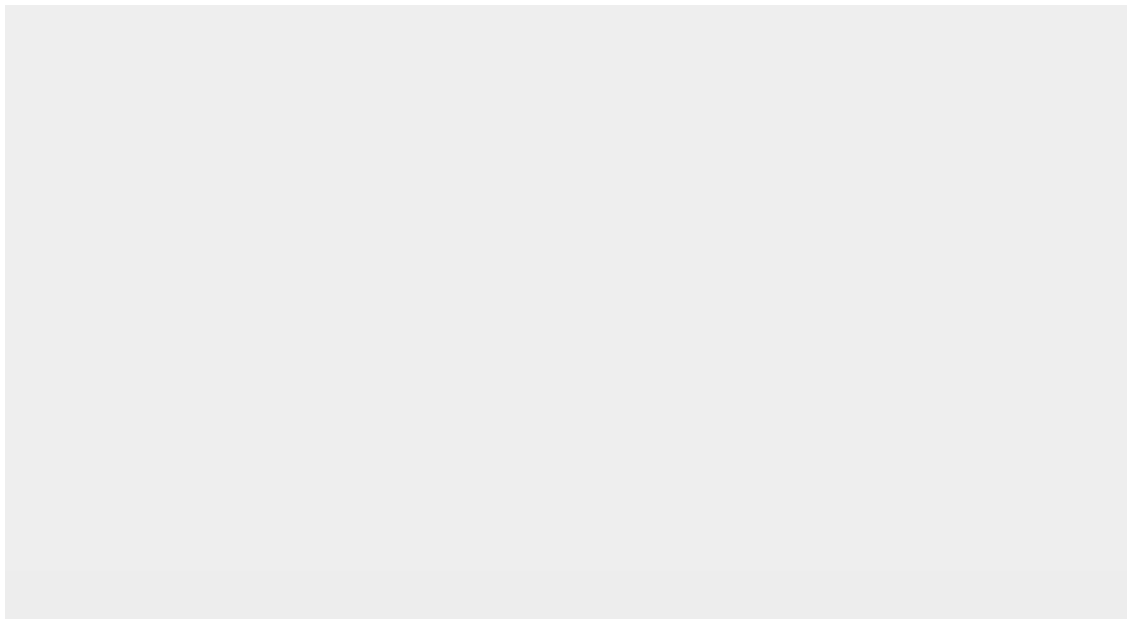


Faux vaudeville, vraie prouesse

MARIE BAUDET Publié le vendredi 20 avril 2012 à 04h15 - Mis à jour le vendredi 20 avril 2012 à 04h15



Rafael Spregelburd, auteur argentin né en 1970, s'est fait connaître en France grâce au metteur en scène (qui est aussi son traducteur) Marcial Di Fonzo Bo. C'est Transquinquennal qui, chez nous, a entrepris de porter à la scène "La Estupidez" ("la connerie") - soit la version Spregelburg d'un des "Sept péchés capitaux" de Jérôme Bosch - pièce démesurée dans sa durée, la multiplicité de ses intrigues et de ses personnages, l'éventail de ses références. Entre cinéma et boulevard, entre pop art appliqué et mathématiques de haut vol, l'auteur n'a pas hésité mais tout pris, tout mixé, a osé la dispersion et la collision, a réinventé la catastrophe.

Variation sur l'avarice, "La Estupidez" dresse le portrait protéiforme d'un monde gouverné par la bêtise et le fric. Le collectif, dont on sait le goût pour l'ironie, le questionnement des conventions et les langages scéniques porteurs de surprises, s'est attaqué à cette foisonnante matière avec un appétit féroce doublé d'un sacré sens du détail. On note avec joie le retour dans l'équipe de l'un de ses membres fondateurs, Pierre Sartenaer, aussi irrésistible en policier qu'en homme d'affaires japonais, en génie des mathématiques qu'en brave type en bermuda dépassé par les événements et mollement amoureux.

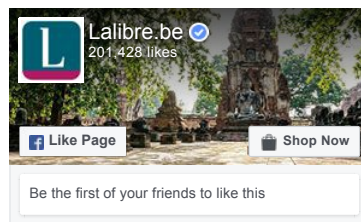
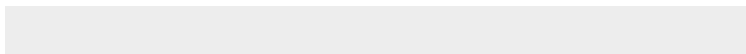
C'est qu'en effet plusieurs histoires se télescopent en une - toutes ayant pour cadre les chambres d'un motel des environs de Las Vegas -, et que 25 personnages se croisent, auxquels donnent vie cinq acteurs dans d'incessants changements. A Bernard Breuse et Miguel Declaire, membres aussi du noyau Transquinquennal, s'ajoutent des "invitées", qui toutes deux ont déjà côtoyé le collectif : Kristien De Proost et Mélanie Zucconi. Dans ce tourbillon kitsch surplombant les grandes profondeurs, le quintet fait des prouesses, épaulé dans l'ombre par Stéphane Olivier, qui prend en charge la dramaturgie du projet, et par la très ingénieuse scénographie et les costumes de Marie Szersnovicz.

Entre le couvre-lit bien tendu et le chaos, entre 20 h 30 et 23 h 45, on aura fait connaissance avec des vendeurs de tableaux volés voire inventés, des acheteurs potentiels, un couple de flics de la route, un groupe d'amis appliquant une recette au casino, un physicien utopiste et son fils poursuivi par des mafieux tatoués, une journaliste influente, des ouvreuses de cinéma bavardes (une surtout), une tétraplégique et son frère... Autant de prismes par où considérer et questionner notre monde, ses trop-pleins et ses vides, dans cette comédie apocalyptique, vertigineuse, décapante.

Bruxelles, les Tanneurs, jusqu'au 21 avril à 20 h 30. (Surtitré en néerlandais.)
Durée : 3h15 sans entracte. De 5 à 10 €. Samedi 21 avril à 16h, rencontre avec l'auteur Rafael Spregelburd. Infos & rés. : 02.512.17.84, www.lestanneurs.be

Puis à Liège, Pôle Image, du 24 au 28 avril. Mais aussi "La Paranoïa", m.e.s. de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier, encore ce vendredi 20, au Manège. Infos & rés. : 04.342.00.00, www.theatredelaplace.be

Marie Baudet



Derniers articles

Les + consultés de la semaine

Les derniers articles de ParisMatch.be

Harvey Weinstein devrait se livrer à la justice de New York

Cressida Bonas, l'ex du prince Harry, évoque sa présence au mariage royal

Critical Mass : 20 ans de critique bienvenue de la mobilité

Liam Gallagher rencontre sa fille cachée pour la première fois en 19 ans

Quand vous pensiez que ça ne pouvait pas être pire, Morgan Freeman est accusé de harcèlement sexuel